

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#)[Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)[Décaméron](#)[Prologue](#)
[général](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général
Cadre du projetMaster Ca' Foscari 2019-2020

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Decameron](#), [prologue général](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCy commence le livre nommé Decameron, et surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cens nouvelles racomptées en dix journées par sept Dames, et trois honnestes jeunes Hommes. Prologue de Bocace. C'est chose humaine d'avoir compassion des affligez : et encores qu'à chascune personne il soit bien seant, ceux là mesmement y ont plus d'obligation qui autresfois ont eu besoin de confort, et l'ont trouvé en aucuns. Entre lesquelz si jamais personne en eut affaire, et qu'il l'ayt eu pour agreable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, je suis l'un de ceux là. Pour-ce que dés ma premiere jeunesse jusques à present, je fuz outre mesure embrasé d'une amour que je mis en lieu haut et noble, trop plus paraventure que à ma basse condition me sembleroit (en le disant) appartenir, combien que j'en fusse loué et beaucoup plus estimé de ceux qui estoient discretz, et à la congnoissance desquelz cecy parvint. Neantmoins elle me fut fort penible à

supporter, non certes pour la cruaulté de la Dame que j'aimoye: mais pour la trop abondante ardeur conceuë d'un appetit peu reiglé en mon entendement, laquelle me faisoit souventesfois sentir plus d'ennuy et de peine que besoing ne m'eustesté, par ce qu'elle ne me lais- {B 2 r°} soit demourer content en aucun convenable estat. Auquel ennuy les plaisans deviz et louables consolations d'un mien amy me donnerent tant d'alegement, que j'ay ferme opinion par icellese estre eschapé que je ne soye mort: mais comme il pleut à celuy le quel, estant eternal, a voulu par loy immuable mettre fin à toutes choses mondaines, mon amour par dessus tout autre fervent (et le quel nulle force de deliberation, de conseil, de honte evidente, ou de peril qui s'en feust sceu ensuyvre, n'avoit jamais peu ne rompre ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de temps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'entendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à ceux qui ne nagent trop avant en ses plus profondz abismes. Parquoy là ou il souloit estre penible et fascheux, maintenant (ayant chassé tout travail arriere) je sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais combien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est fuy le souvenir des plaisirs receuz, et qui m'ont esté faictz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me portoyent estoyent desplaisans de mes travaux, et ne les oublieray jamais (comme je croy) sinon par mort. Et pource que la recognoissance des biens faictz et plaisirs est (comme il me semble) entre les autres vertuz grandement à louër, et pareillement le contraire à blasmer: pour non sembler ingrat j'ay en moymesmes deliberé (maintenant que je me puis dire en liberté) de vouloir en ce peu que je pourray (pour eschange de ce que j'ay receu) donner aucun allegement, je ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que paradventure par leur bon sens, ou par leur bonheur ilz {B 2 v°} n'en sont en aucune necessité) mais bien à ceux qui en ont besoing. Et combien que mon confort puisse estre et soit assez peu de chose aux necessiteux : neantmoins il me semble le devoir plustost donner là ou le besoing apparoist plus grand : tant pource qu'il y prouffitera plus, comme pource qu'il y sera trouvé meilleur. Et qui sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus convenable donner confort aux paovres Dames qu'aux hommes ? Elles comme honteuses et timides tiennent le plus souvent dedans leurs cueurs delicatz les amoureuses flammes cachées, lesquelles combien plus de force elles ayent que les manifestes, ceux le sçavent qui l'ont esprouvé. Et oultre cecy retirées de leurs vounté et plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres, et des marys, le plus du temps demeurent enfermées dans le petit circuit de leurs chambres : là ou quasi contrainctes comme oysives de demourer assises, voulans ores une chose et ores non, forgent en une mesme heure en elles mesmes divers pensemens : lesquelz il n'est possible qu'ilz soient tousjours plaisans. Et si à l'occasion d'iceux survient en leur entendement aucune melancolie meuë d'amoureux desir, il fault qu'avecques peine et fascherie grande elles y demeurent, si par fortune avecq'nouveaux et plaisans deuiz elles n'en sont ostées. Davantage il faut confesser qu'elles sont moins fortes que les hommes à soustenir les ennuyz : ce que pas n'advient ainsi des hommes qui ayment, comme nous pouons veoir appertement : car s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent chargez et travailléz de divers pensemens, ilz ont mille moyens de les alleguer, ou de les oublier. Pource que {B 3 r°} quand ilz veullent ilz ne sont en telle necessité qu'ilz ne puissent aller et venir çà et là, ouir et voir beaucoup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheval, jouër ou marchander : chascun desquelz moyens a force de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy, et de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quelque espace de temps : apres lequel par un moyen ou par autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se diminue. À fin doncques que par moy le peché de la fortune soit en partie amendé, laquelle ou moins y avoit de force

(comme nous voyons es pauvres dames) là plus elle a esté chiche d'ayde et support, je vueil et enten pour le secours de celles qui aiment (car il ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau et le rouët) racompter cent nouvelles ou fables, ou parabolles, ou histoires : comme nous les voudrions baptiser : recitées en dix journées, par une honneste assemblée de sept dames, et trois honnestes jeunes gentilz hommes : durant le temps pestilencieux de la derniere mortalité : ensemble aucunes chansonnettes desdictes dames chantées à leur plaisir. Esquelles plaisantes nouvelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, et autres adventures advenuës, tant de nostre temps que anciennement : desquelles les dames qui les liront pourront prendre (des plaisantes choses en icelles montrées) plaisir et prouffitable conseil : d'autant qu'elles pourront congnoistre ce qui est à eviter, et ce qui est à ensuyvre. Ce que si ainsi advient (que Dieu vueille) en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant de ses liens, m'a octroyé le pover de tascher d'employer le temps à chose qui leur soit agreable. {B 3 v°}

Transcripteur.riceSchileo, Anna

Chargé.e de la révisionVianello, Erica

Analyse du péritexte

Signature du péritexteBoccaccio, Giovanni.

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Edification morale
- Modestie
- Moralisation
- Personnification de l'Amour. C'est Amour qui a permis à l'auteur de rédiger ce volume.
- Statut de l'auteur : l'auteur parle de son expérience personnelle (il est un humain parmi les humains et se place sur le même plan que ses lecteurs).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice16/06/2020.

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1552 Guillaume Rouillé
Décaméron Prologue général, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/13>

Notice créée par [Anna Schileo](#) Notice créée le 12/03/2020 Dernière modification le 29/03/2023
